



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
M nadia@favoriparis.com

LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN/PARIS

octobre 2018

THE ART NEWSPAPER - FRANCE

p. 34 - 35

Philippe Régnier



FIAC

« LA FIAC A ACQUIS LA LÉGITIMITÉ À EXPLOITER LES PLUS MAGNIFIQUES SITES DE PARIS »

Jennifer Flay, directrice de la FIAC, dévoile les évolutions de la manifestation qui est devenue l'une des plus importantes sur la scène internationale.

Aujourd'hui, beaucoup de galeries qui étaient traditionnellement plutôt centrées sur l'art contemporain s'intéressent à l'art moderne. L'art moderne sera-t-il plus présent cette année à la FIAC ?

Ce serait une bonne chose car l'art moderne a vraiment toute sa place à la FIAC, c'est une foire dont l'ADN part du début du xx^e siècle jusqu'aux tendances émergentes d'aujourd'hui. Dès que je suis arrivée à la tête de la Foire, j'ai cherché à rebâtir un secteur moderne qui soit fort avec des œuvres de belle qualité. Aujourd'hui, même une galerie comme Perrotin propose des expositions de Hans Hartung. Gagosian a toujours montré des œuvres d'art moderne, ainsi que les Nahmad, bien sûr. Nous avons envie de dynamiser le secteur de l'art moderne, mais pas au détriment des galeries d'art contemporain. Il est de plus en plus difficile pour les galeries d'obtenir de belles œuvres d'art moderne. Il y a une rarefaction sur le marché.

La concurrence avec les maisons de ventes aux enchères y est pour beaucoup.

Absolument, il y a de moins en moins d'œuvres qui apparaissent sur le marché et c'est souvent dans les ventes aux enchères. Je ne veux pas voir disparaître l'art moderne à la FIAC. C'est un socle. Pour l'instant, nous sommes contraints par l'espace du Grand Palais qui n'est pas assez « grand » mais qui va le

L'installation récente à Paris de la galerie Freedman Fitzpatrick est liée à leur expérience au secteur Lafayette.

devenir. Les différents développements que nous menons, notamment vers les galeries asiatiques, scandinaves et la densification de la présence des galeries françaises – parce qu'il y a davantage de galeries françaises cette année que l'année dernière – ne peuvent se faire que dans la limite des possibilités actuelles du Grand Palais.

Cette année, la galerie Gmurzynska revient à la FIAC et sa présence est très importante. Elle présente des choses extrêmement belles et son histoire avec la FIAC est longue. Je me souviens de Gmurzynska présentant des monographies de Rodchenko dans les années 1980 qui étaient vraiment



Jennifer Flay, DR

conscients de la difficulté qu'ont les jeunes galeries et les galeries de taille moyenne, et de la différence entre une vente laborieuse à 5 000 ou 10 000 euros après un *discount* et une vente à 300 000 euros. Il y a un équilibre financier à trouver pour la FIAC. L'effort pourrait peut-être être porté par les grosses galeries qui ont de grands stands et qui exposent des œuvres importantes.

Avez-vous augmenté les prix dans la nef ?

Ils avaient déjà été majorés. C'est en haut qu'ils ont baissé. L'année dernière, le prix au mètre carré était à 579 euros et, aujourd'hui, il est à 550 euros. Cela est conséquent sur le prix des stands de 22 m² ou moins. Et les prix au mètre carré pour les galeries de la nef varient selon la taille et la situation – par exemple le prix d'un stand avec un angle sera majoré...

Cela va dans le sens de ce qu'a proposé le galeriste David Zwirner...

Oui, en quelque sorte, mais nous avons pensé notre modèle financier et rendu nos prix publics dès le mois de janvier et ce n'est pas David Zwirner qui nous l'a suggéré...

Avez-vous l'intention de faire évoluer le comité de sélection de la FIAC afin d'y inclure des personnes qui ne soient pas des galeristes ?

Il y a, bien sûr, plusieurs modèles possibles, notamment comme à la foire Art-o-Rama de Marseille, dont le comité de sélection ne comprend pas seulement des galeristes. Mais toutes les foires de notre envergure ont des comités de sélection uniquement composés de galeries. Même si le modèle n'est pas parfait, c'est celui retenu par toutes les manifestations de notre type. Quand nous avons créé OFFICIELLE, nous avons tenté un autre modèle avec des collectionneurs et des commissaires d'exposition dans le comité de sélection et, en fait, ils n'ont pas moins de partis pris ou de dossiers à pousser que les galeries... D'après mon expérience, les galeristes parviennent même à être davantage objectives, à s'extraire de leurs propres inclinations esthétiques ou à mettre de côté leurs enjeux commerciaux.

Quand je nomme le comité de sélection, il est vrai que je ne pense qu'à des personnes qui ont fait preuve d'une grande collégialité et

d'une grande bienveillance vis-à-vis de leurs confrères dans leur carrière professionnelle; des personnes qui ont une ouverture d'esprit et une éthique qui garantissent que leurs enjeux financiers n'entravent pas en ligne de compte dans leurs prises de décision. Cela fait partie du cahier des charges.

C'est compliqué, mais je grave depuis 1982 dans le monde des galeries, je connais très bien tous ses acteurs que j'ai vu évoluer. Comme on dit en anglais : « *I've been around the block more than once* ». Avec Maxime Hourdequin, mon adjoint pour les galeries, nous identifions les exposants réguliers – car il faut être un exposant régulier pour faire partie du comité de sélection – avec ces différents prérequis pour devenir membres du comité. Beaucoup de ceux qui en font partie estiment que c'est une expérience enrichissante d'essayer d'avoir un regard objectif et généreux sur la profession. C'est aussi un moment de découverte. Et c'est sans doute pour cela que nous avons des membres aussi prestigieux que Daniel Buchholz, ou Jo Nahmad, qui expose de l'art contemporain de sa génération alors que sa famille est spécialisée dans l'art moderne. Ces réunions sont des moments particulièrement privilégiés, nous restons trois jours ensemble de 10 heures à 19 heures dans un vase clos à la maison des polytechniciens.

La profession de galeriste est en pleine évolution. Certains fonctionnent aujourd'hui sans espace. Le fait qu'une galerie accueille du public est-il toujours un critère d'admissibilité à la FIAC ?

Pour la FIAC, ça l'est encore. Si vous faites allusion à Anne de Villepoix qui a fermé sa galerie, elle accueille toujours des collectionneurs dans sa maison de trois étages du 11^e arrondissement et elle a conservé la possibilité d'utiliser l'espace de la rue de Montmorency trois à quatre fois par an. C'est un modèle de galerie qu'elle va expérimenter. Cela fait trente ans qu'Anne a une activité quotidienne de galeriste et j'estime, ainsi que le comité, qu'elle a tout à fait sa place à la FIAC. Bien avant, Aline Vidal avait exposé à la FIAC alors qu'elle avait une galerie normale.

Depuis peu, la FIAC accueille à nouveau des galeries de design. Quel bilan faites-vous de ce secteur ?

C'est un bilan très positif; tous les exposants reviennent cette année.

FIAC

C'est un petit secteur que j'aimerais agrandir mais cela ne peut pas se faire au détriment des espaces dédiés aux galeries d'art. Je voulais faire revenir le design que nous avions dû suspendre faute d'espace au Grand Palais. Tout au moins, le seul lieu que nous pouvions proposer aux galeries était situé à l'arrière de la nef, vers le demi-niveau autour des balustrades en fer forgé vert qui ne correspond pas du tout à la ligne du design. Donc nous avons été amenés à suspendre ce secteur mais les galeries ont continué à exposer des architectures dans le jardin des Tuileries, comme ce sera le cas cette année place de la Concorde. Patrick Seguin avait montré Jean Prouvé, Philippe Jousse Jean Maneval, Kreo a montré Bouroullec et François Laffanour Takis. Éric Philippe n'a pas exposé aux Tuileries mais c'est lui qui m'a le plus encouragée à recréer un secteur design très tenu. En effet, mon constat de Design Miami/Basel est qu'il n'y a pas suffisamment de bonnes galeries pour faire une foire qualitative dédiée au design. Je voulais donc faire un événement avec dix à douze galeries.

J'avais d'ailleurs choisi le palais d'Iéna qui est un magnifique espace

disposant d'un bel héritage architectural, mais les galeristes, tout en adorant le lieu, m'ont tous dit qu'ils préféreraient exposer au Grand Palais. Comme nous ne pouvions réduire l'espace accordé aux galeries d'art, je leur ai proposé l'espace à l'arrière du Grand Palais, qui était alors occupé par l'« office » traiteur. J'ai négocié avec mon chef de logistique afin que celui-ci soit installé dans des espaces temporaires à l'extérieur et avec le Grand Palais pour obtenir le droit de casser un mur,

Des architectures seront présentées dans un contexte urbain très iconique qui leur convient bien

de le peindre, etc. Les galeristes ont tous été très enthousiastes et nous avons donc créé à la place des stands de 25 m² avec, à l'entrée, de petites plateformes d'exposition pour que chacun puisse y présenter un ou deux objets. J'ai fait le maximum pour leur obtenir de bonnes conditions d'exposition, qu'il s'agisse de l'aménagement de l'espace ou du changement d'éclairage. Cet espace leur est dédié et je ne changerai pas le plan l'année

prochaine ! Les espaces étant assez atypiques, nous avons opté pour un tirage au sort entre les galeries de design afin de désigner leurs stands.

De nombreuses galeries de design avaient cessé de participer à la Biennale (La Biennale des Antiquaires, devenue La Biennale Paris en 2017) et n'avaient donc plus de foire majeure à Paris.

À part François Laffanour qui y participait, ils se sont tous retirés de la Biennale depuis bien longtemps. François était en effet membre du conseil d'administration du SNA. Ces galeristes ne se considèrent d'ailleurs pas comme des antiquaires ; moi, je les désignerai plutôt comme des « archéologues du moderne ».

Ils me sollicitaient tous les ans pour que nous fassions quelque chose ensemble ; ce que nous avons d'ailleurs fait en exposant des architectures aux Tuileries. La FIAC est la seule foire à faire cela et, pour cette édition, ce sera encore d'une autre envergure à la place de la Concorde ! C'était important de continuer ce dialogue avec l'histoire des formes qui fait souvent écho à l'histoire de l'art. Je suis heureuse qu'ils soient à nouveau présents cette année ! La foire a

très bien marché pour eux l'an passé et ils ont très vite conclu des ventes emblématiques. François Laffanour a vendu la bibliothèque de Charlotte Perriand d'entrée de jeu pour plus de 700 000 euros. Matthias Jousse a vendu le salon de Paulin, le même modèle que celui de l'Élysée. Brigitte Macron l'avait d'ailleurs remarqué et avait dit sur un ton humoristique : « Ah, j'ai le même chez moi ! »

Justement, cette année, vous inaugurez aussi un parcours d'architectures place de la Concorde ?

Oui, des architectures seront présentées dans un contexte urbain très iconique qui leur convient bien, plus qu'un jardin d'agrément comme les Tuileries. Cela nous permet d'ailleurs de développer la présence d'œuvres dans les Tuileries parce qu'en plus 25 propositions sculpturales et installations cette année.

Aussi, il y a deux ans, nous avons ouvert les portes vers le Palais de la découverte où se tient une partie du programme de performance. C'est un développement et aussi un clin d'œil à l'origine de ce bâtiment et à son avenir, puisque, avec les travaux, il sera à nouveau considéré comme un ensemble architectural

Cela faisait plusieurs décennies que ces portes n'avaient pas été ouvertes, et il y a eu un tel effet de surprise, que nous sommes tous restés sans mot. Nous avons d'ailleurs conservé un film de cet événement.

La FIAC a acquis la légitimité à exploiter les plus magnifiques sites de Paris. On considère que nous menons bien nos opérations et qu'elles bénéficient non seulement au public international mais aussi aux Parisiens. Notre volonté de démocratisation de l'accès à la culture a été comprise par tous. Nous ne venons pas remplacer les expositions qui ont lieu dans les institutions. Nous avons, par exemple, investi la place Vendôme, avec les artistes Jaume Plensa, Tadashi Kawamata, Paul McCarthy, Dan Graham, Ugo Rondinone, Oscar Tuazon et pour cette septième année, Elmgreen & Dragset. C'était à l'origine une demande du Comité Vendôme. En fait, nous sommes des « facilitateurs ».

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER

FIAC, du 18 au 21 octobre 2018. Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, fiac.com